

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un ml. lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.)
Six mois..... 3 fr.)
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr.)
Six mois..... 4 fr.)
Trois mois..... 2 fr.)

Guerre de Féodaux

C'en est fait. De la mer Noire à l'Adriatique et de l'Adriatique à la mer Égée, le sang humain coule à flots, au nom du plus mensonger des patriotismes. Du moins cette indescriptible horreur est-elle déplorée, dans notre presse du 20^e siècle, avec une unanimité absolue. Ah ! bien oui !

Sans conscience et sans entrailles, les scribes au service de la finance se font les apologistes de la guerre des Balkans ; c'est pour eux une guerre juste, sainte même, une nouvelle croisade de la chrétienté contre l'Islam. Et pour quoi cette tendresse marquée pour les bandes sauvages déchaînées en invoquant le doux nom du Christ ? Simplement parce que les financiers français se sont vu évincer par les financiers allemands auprès des pouvoirs turcs.

Si la Turquie eût favorisé les entreprises des financiers français, c'est elle dont on ferait l'apologie dans les gazettes, et les peuples balkaniques seraient comparés à des hordes d'Ostrogoths ou de Vandales.

Que nous chantent-ils avec leur croixade contre le Croissant ! Et la Roumanie ? Cet Etat balkanique n'est-il pas chrétien, tout ce qu'il y a de plus chrétien ? La Roumanie, ou plutôt ses gouvernants, ne s'en montrent pas moins très hostiles à la « croisade » et demain, peut-être, feront-ils cause commune avec les musulmans. Cela par jalousie envers la Bulgarie, que cette guerre risque d'agrandir.

Intérêts personnels des roitelets abrutis de peuples, requins de la finance loupoyant dans l'ombre, il n'y a pas autre chose dans le heurt épouvantable des paysans serbes, bulgares, grecs, monténégrins et turcs.

Aujourd'hui, on nous repaie, en propos abondants, des haines séculaires de race et de religion qui font du paysan chrétien et du musulman deux ennemis acharnés. Mais en 1908, lorsque la parti Jeune-Turc fomenta une révolution qui devait être le 89 de la Turquie, ne vit-on pas, au début, les chrétiens de race grecque, serbe ou bulgare habitant la Turquie, se joindre avec enthousiasme au mouvement ?

Tous ces soi-disant ennemis irréconciliables fraternisaient, alors, dans une ivresse de liberté. Les Jeunes Turcs devaient « substituer au plus fangeux de tous les despotismes l'égalité politique, chasser les fonctionnaires prévaricateurs, implanter les droits de l'homme sur la terre qui les ignorait le plus, tempérer peu à peu le fanatisme ». Leurs politiques ! Mais quoi ! c'était une ère nouvelle qui s'ouvrait ; les chrétiens tyrannisés par un sultan et par ses gens, comme ils le seront, ou par un roi ou un tsar, ne demandaient qu'à marcher d'accord avec leurs concitoyens musulmans sur la route de l'évolution indéfinie.

C'est ce mouvement qu'une France quelconque peu digne de son passé révolutionnaire eût secondé, développé de tout son pouvoir ; et elle le pouvait rien que par son argent. Avec cette aide, les Jeunes Turcs eussent lutté contre la réaction au lieu de s'y voir accablés eux-mêmes, et la guerre actuelle eût été probablement évitée.

Mais elle est là, cette guerre : elle progresse terriblement, et devant son extension une interrogation se pose, angoissante : Les « grandes puissances » ne vont-elles pas entrer dans la danse ? Cela nous semble peu probable. Encore que le plus malin, en ces matières, en sache juste autant que le plus ignorant, il ne semble pas téméraire de penser que le conflit se terminera comme en 1878, par une conférence européenne, dans laquelle, après mille tiraillements, des conditions qui ne satisfieront personne seront imposées aux belligérants. Victorieuse ou vaincue, la Turquie aura contre elle, comme aujourd'hui, la « Triple Entente » et, pour elle, la « Triple Alliance ». Les deux triplices continueront à lutter d'influence dans cette affaire comme dans les précédentes, et ce sera tout.

Cependant tout est possible. Une conflagration générale peut éclater soudainement par la faute, peut-être, de l'insatiable gouvernement autrichien, et nous pouvons être entraînés dans la tourmente. Il faut que nous soyons prêts. En ce cas, sans préparation apparente pour les peuples, les événements se dérouleront avec une rapidité foudroyante ; soyons sur le qui-vive afin d'y répondre par une action également foudroyante.

C'est une condition d'une nécessité absolue pour l'avenir du prolétariat international qu'il se soulevé avant que les gouvernements aient eu le temps d'annoncer officiellement la grande boucherie. S'il n'est pas prêt à agir, il sera battu. Ce sera pour lui cinquante années de lutttes perdues, cinquante années à lutter pour en revenir au moment social actuel.

Il nous faut, dès maintenant, l'aider à se mettre en état de répondre dignement à l'ordre infâme qui lui sera donné. Pour cela, nous avons une besogne de propagande très active à faire parmi les ouvriers, les paysans, en attendant le moment d'agir, d'une manière variable selon les régions, mais sans compter sur aucun mot d'ordre, en ne se fiant qu'à soi, en n'espérant rien que de son propre effort.

Ce faisant, l'arbitraire des hommes d'Etat capables d'envoyer les peuples s'entrégorger pour leurs intérêts personnels, cet arbitraire atroce sera brisé.

Silvaire.

Groupe des AMIS DU « LIBERTAIRE »
Réunion Mardi 29 courant, à 9 heures
du soir, café Chénodot, rue du Château-d'Eau, près la Bourse du Travail.



Points sur les 1.

Dans le concert d'imprécations qui s'est fait entendre, du côté anarchiste, contre les gens de la G. S., les camarades Malato et Laisant émettent aujourd'hui — dans cette même G. S. — la première fausse note.

Au milieu de considérations assez embrouillées et tout en reprouvant les « rectifications de tir » d'Hervé, tous deux lui décernent un brevet de sincérité et déplorent que la violence soit intervenue entre « révolutionnaires ».

Laisant et Malato oublient :
1° Que la G. S. a été fondée, à vécu, s'est développée, grâce aux énormes efforts de propagande, aux gros sacrifices pécuniaires et autres d'un grand nombre de camarades ; que, par suite, la G. S. ne pouvait être l'entière propriété de trois ou quatre individus ;

2° Ces concours se sont manifestés uniquement parce que la G. S. était basée sur l'action antiparlementaire, antimilitariste et antipatriotique ; en changeant son fusil d'épaule, elle commettait donc, vis-à-vis de ceux qui avaient tant fait pour elle, une véritable trahison et presque un vol. Quoi d'étonnant que certains camarades en aient conçu une colère assez violente pour vouloir interdire aux gens de la G. S. toute tribune publique ? Et que devient la sincérité d'Hervé entre ce profit et ces remaniements ?

3° Que le soi-disant désarmement des haines, auquel les deux camarades s'associent, n'a été de la part de la G. S. qu'une basse hypocrisie, toutes ses colonnes suintant le fiel depuis qu'il est question de ce désarmement ;

4° Qu'en jetant bas son masque anar-

chico-socialiste, Hervé s'est déclaré l'ennemi déterminé — ce que nous soupçonnions un peu — de la révolution sociale faite par et pour le peuple, telle que nous la concevons. Néo-blanciste, c'est-à-dire politicien, il ne peut être qu'un obstacle pour nous et nous pour lui. Deux principes opposés, inconciliables sont en présence : l'un d'eux doit fatalement disparaître. Comment cela se pourrait-il sans batailles ? N'y a-t-il pas nausée à regretter ces combats ?

Rien de plus évident que tout cela. Nous prévoyons pourtant qu'il faudra le redire. Nous le redirons.

Compensation.

Après avoir excédé tout le monde, et s'être vu, par conséquent, abandonné de tout le monde, Hervé affirmait gravement l'autre semaine, que sa doctrine avait triomphé... à Condé-sur-Escaut.

Il est vrai qu'il y a là — du moins il l'écrit — un de ces petits commerçants unifiés qui déploient « une activité et un courage que l'on souhaiterait à tous les ouvriers aux mains calleuses ».

Vous m'en direz tant...

Modèle d'honneur.

Encore un officier français, un de ces « modèles d'honneur et de désintéressement », comme disent bourgeois et néo-blancistes, qui vient d'être pris la main dans le sac.

Plutôt gros, le sac. Les vols du capitaine-trésorier Godard dépassent 50,000 francs, selon les premières estimations. Aussi n'y avait-il dans la caisse du régiment — le 16^e dragons, à Reims — pas même un bouton de culotte.

Se voyant pris, le voleur s'est fait sauter la cervelle.

Vive l'armée !

F. C. A.

Groupe des Amis du « Libertaire »

GRANDE FETE CONCERT

donnée en matinée le dimanche 3 novembre, à 2 heures de l'après-midi, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Nous donnerons le programme de cette intéressante fête dans notre prochain numéro. Néanmoins, nous pouvons déjà annoncer que nous avons le concours assuré d'artistes de talent et d'idées. Il sera donné aux amis du journal de combat de passer un agréable moment de récréation d'abord et d'éducation ensuite.

Nous ne doutons pas d'avoir de nombreux militants comme assistants.

Roussel au « Libertaire »

Roussel est libre, libre de venir à Paris, d'y séjourner, l'interdiction qui le frappait étant écartée.

Lundi dernier, nous avons eu sa visite. Les quelques camarades présents ont été heureux de lui serrer la main. Son abord franc, ses traits énergiques ont fait à tous la meilleure impression.

Nous sommes dans une société tellement pourrie, il y a tant de lâcheté autour de nous, que le geste de Roussel apparaît d'une beauté singulière.

C'est donc une grande joie pour nous tous d'avoir sauvé l'homme en attaquant l'institution, le militarisme. Contre lui, surtout, les anarchistes ont marché à fond. Mais la lutte est loin d'être terminée. L'affaire Roussel est close. La lutte contre le militarisme continue.

En avant, de toutes nos forces !

COMITE FEMININ
DE PROTESTATION
Contre la loi Berry-Millerand
et les bagnes militaires

GRAND MEETING

Vendredi 25 octobre, à 8 heures et demie, aux Sociétés Savantes, sous la présidence d'honneur de Roussel et des parents d'Aernout.

GRATEURS :
MARIA VERONE, avocate : Les Femmes et la loi Berry-Millerand ;
Mme DUBOIS-DESSAULE : Les Mères, et Biribi ;
IDA TEMPLIER : Les Femmes et la guerre ;
NELLY ROUSSEL : Le rôle de la Femme.
Entrée : 50 cent. pour couvrir les frais.

Aiphonse-le-Tortureur

L'INQUISITION A FIGUERAS

Au moment où le macaque espagnol se prépare pour un voyage en France, il serait bon de donner un tout petit aperçu des crimes qu'il laisse perpétrer actuellement dans son royaume.

Tout dernièrement *El Libertario*, de Gijón, était poursuivi pour avoir admis dans ses colonnes de graves révélations concernant le personnel de la prison de Figueras. Révélations qui n'ont nullement été démenties et qui sont, au contraire, confirmées par d'autres prisonniers et même par quelques journalistes.

Un compagnon de prison nommé Alonso a fait lui-même le récit du supplice enduré par ce Moreno qui mourut de faim et de soif, comme nous l'avons déjà relaté, cloué des pieds et des mains sur une table. Il vit de ses propres yeux l'horrible agonie de la victime ; il entendit ses longues plaintes.

Mais un soir Alonso apprit par un camarade qu'on devait le conduire à son tour à la « Sibéria », qui est une véritable oubliette du moyen âge. Il n'avait donc qu'à choisir entre la rébellion et la mort. N'étant pas un lâche, il résolut de prendre le premier parti et de mourir en luttant. Son unique arme était un couteau très court. Quelle nuit d'angoisse il dut passer, couché tout habillé, l'arme à la main, et prêt à se lancer sur les bourreaux ! Personne ne se présenta pendant la nuit, ce qui lui permit de se munir d'un outil en fer d'environ 30 centimètres, à l'atelier des serruriers. Puis, la nouvelle arme dissimulée sous ses vêtements, il se présenta aux dignes successeurs des tortionnaires de Montjuich et leur demanda pourquoi ils voulaient le tuer puisque il ne leur avait rien fait.

Il n'avait pas terminé ces mots que bâtons et couteaux furent mis en jeu. Alors se déroula une lutte féroce. Alonso fut blessé, mais sachant se servir admirablement de son arme improvisée, il parvint à faire reculer ses adversaires. Des renforts survinrent. Alonso se réfugia dans un coin, à l'abri des balles. Ayant peur d'approcher, on le somma plusieurs fois de se rendre. A quoi il répondit qu'il préférerait la mort. Mais voyant la lâche obstination de ses adversaires, il s'avança vers eux la poitrine découverte. Alors un gardien fit feu sur lui à plusieurs reprises jusqu'au moment où, perdant du sang en abondance, il tomba inanimé. On le crut mort et on le transporta à l'hôpital. Là il reçut les soins d'un médecin humanitaire. Quelques jours après on le transféra à la prison de Santano où il écrivit plus tard l'émouvant récit de son supplice.

Un autre témoin de la « Sibéria » a écrit :

« Moi aussi, j'ai vu dans cet antre odieux, bâtonner et torturer des hommes inoffensifs avec une telle féroce que mes cheveux se dressent sur ma tête au souvenir de telles visions. »

Il paraît impossible qu'au XX^e siècle il y ait des hommes capables de commettre de telles atrocités. Rien n'est plus vrai, cependant.

J'ai assisté moi-même à des scènes d'une barbarie inouïe ; j'ai vu tomber des victimes, au sec claquement des gourdis, baignées dans leur sang, la tête ouverte, les côtes cassées, les chairs noires des coups reçus.

J'ai vu le directeur de la prison, une brute nommée Milène, faire saisir, pendant l'obscurité d'une nuit glaciale, des hommes qui reposaient dans les dortoirs, sur leurs lits crasseux, puis les conduire au milieu d'un groupe composé de douze tortionnaires ; là les malheureux, frappés avec la dernière sauvagerie, tombaient bientôt à l'état de loque humaine, et dans cet état on les jetait, pour finir, dans la « Sibéria ».

Dans ce tombeau pour vivants la victime est laissée cinq, dix, et jusqu'à treize jours pendant lesquels, le souterrain noir et humide, où elle est ensevelie ne lui montre que le spectre de la mort, tandis que sur les murs du sang coule goutte à goutte de toutes parts.

Et personne ne s'élève contre ces monstruosités ; qu'un journal essaie de les dénoncer, il est aussitôt réduit au silence. Il semble que les syndicalistes et les anarchis-

tes soient considérés comme de la chair de cique bonne à divertir ces fauves à face humaine qui règnent dans les prisons.

Quoi d'étonnant si, à nous voir ainsi abandonnés, nous traçons un jour dans l'histoire une page terrible, avec le sang des bourreaux et de leurs maîtres responsables ? Nous y serons acculés si les choses doivent continuer ainsi ; on peut s'attendre à tout si l'on s'obstine à se boucher les oreilles pour ne pas nous entendre.

C. Puig.

F. C. A.
FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE
Samedi 26 octobre à 8 h. 1/2 du soir

SOIRÉE ARTISTIQUE

GRANDE SALLE DES FETES

DE LA BELLEVILLOISE
23, rue Boyer
Programme

Première partie

Avec le concours de MM. :

GEORGES CABARET ALFRED WATTIN

(Basse noble) (Solo)

Elève de M. Delmas, de l'Opéra. — Flûtiste

LAMALLE, GUERARD, DOUBLIER

de la Muse Rouge, dans leurs œuvres

CHARLES GUERET, CLOVYS

des Concerts de Paris

GYVOCT, LOUISOT, EDWARD

du Groupe Théâtral du 20^e arrond.

Et de Mmes :

JANE REGINE DAISY FREG

du Théâtre Mancey de la Muse Rouge

LA PETITE BROQUIN

Elève de Mme Raincy

ESTHER JEANNETTE

du Groupe théâtral du 20^e arrond.

Intermède musical par l'Estudiantina

Deuxième partie

Le groupe du XX^e interprétera :

BOUBOUROCHE

Pièce en deux actes de M. Georges Courteline.

Distribution : Boubouroche, Gyvoct ; un

jeune amoureux, Louisot ; André, Henry ;

Polasse, Julien ; Fouettard, Bicot ; Rohit,

Régis ; André, Germaine.

Troisième partie

BAL DE NUIT A GRAND ORCHESTRE

Prix d'entrée donnant droit au concert et

au bal : 1 franc. Les enfants accompagnés

de leurs parents ne paieront pas.

Une Infamie

Le 20 août 1912 la presse lyonnaise avait signalé l'arrestation, d'un jeune ouvrier, nommé Bénas, par ordre du parquet de Montluçon. Cet ouvrier avait terminé son service l'année précédente à Montluçon où il avait été secrétaire au bureau de recrutement. Il est accusé d'avoir falsifié des documents militaires en portant un « coreligionnaire politique » décadé, sur les registres du recrutement. Au commencement d'octobre, il ignorait encore pourquoi il était arrêté et ce n'est qu'après l'intervention de la section roannaise de la « Ligue des Droits de l'Homme » que l'instruction a commencé ; il comparaitra aux assises de l'Allier en janvier.

Il est certain qu'un jeune homme intelligent comme Bénas, ne s'est pas livré à un acte aussi sot. Ce n'est qu'un trompe l'œil ou une machination odieuse pour haillonner les protestations contre les iniquités qui, chaque jour, suintent par les pores de la Grande Famille.

Et sans doute espère-t-on déjà, par cette longue détention arbitraire, guérir le camarade de ses tendances révolutionnaires.

Il est temps d'intervenir. Les camarades de la région qui pensent et agissent uniront leur protestation à la nôtre, et avec nous exigeront la mise en liberté immédiate de cette victime de la tourbe patriotarde.

Boissadie.

PRÉCISION

En disant, dans mon article *L'achage général* : « Il y a quatre ans déjà... », je parlais au nom des camarades du *Libertaire* et non pas au mien, puisque j'étais encore un ami de la G. S., il y a deux ans. Comme certains pourraient s'y méprendre, qu'on me permette de préciser.

C.

SYNDICALISME ET SOCIALISME

Le Syndicalisme Révolutionnaire

En demandant aux travailleurs de ne jamais oublier l'antagonisme qui existe entre eux et leurs exploités, en les invitant à ne jamais quitter le terrain de la lutte, le syndicalisme révolutionnaire ne donne pas seulement une formule, il précise cette formule et, d'un postulat théorique, il crée un postulat pratique, tangible. Pour lui la lutte de classes n'est pas seulement une affirmation de la vérité sociologique, mais aussi, et surtout, une affirmation d'ordre pratique.

Examinons donc comment il comprend la lutte de classes, le sens qu'il lui donne.

Avant tout il considère l'antagonisme économique comme la base de la vie sociale actuelle. Donc, la lutte contre la classe bourgeoise doit s'orienter sur ce domaine. Du moment que cette lutte est la conséquence de l'antagonisme social, le syndicalisme révolutionnaire ne croit pas à la possibilité de l'adoucir ou de la rendre moins terrible dans ses conséquences journalières. D'après lui, elle doit s'exercer directement, sans compromission et sans intermédiaire. Elle doit être la guerre d'une classe à une autre classe. De cette conception en découle une autre qui consiste à considérer la vie politique d'une société comme un facteur artificiel au point de vue des besoins sociaux rationnels. Pour lui, l'Etat ne représente pas une forme nécessaire et naturelle de la vie sociale. Pour lui, l'Etat ne peut pas devenir non seulement un appui dans la lutte pour le prolétariat, mais même dans la voie de réalisations immédiates des petites améliorations. La classe bourgeoise, économiquement maîtresse de la situation, détient l'Etat sous sa domination exclusive, car l'Etat n'est pas autre chose que la manifestation de la force de la classe dominante dans le domaine politique. Aussi la lutte de classes qui doit être toujours une guerre directe et la base de l'action du prolétariat ne peut ni s'appuyer sur l'Etat ni le considérer comme susceptible de devenir un facteur de libération.

Ainsi donc, la lutte du prolétariat reste uniquement économique par sa raison d'être, et sociale par sa portée et par ses conséquences.

Le syndicalisme révolutionnaire en invitant les travailleurs à mener cette lutte, les met en garde en même temps contre tous ceux qui voudraient faire dévier son action en la transplantant sur le terrain politique. Toute la propagande sur ce point se résume ainsi : « Luttons directement contre la classe bourgeoise, maîtresse absolue de la société actuelle ; luttons contre elle directement sans nous soucier si telle ou telle branche de sa vie renferme en elle les éléments susceptibles de nous être utiles, car nous ne pourrions arriver à la combattre efficacement et la faire disparaître si la base de son existence n'est attaquée ou démolie. »

Voilà succinctement la conception de la lutte de classes comme elle a été comprise et élaborée par le travail révolutionnaire et l'expérience du syndicalisme révolutionnaire.

Faut-il ajouter ici que cette lutte ne s'arrête pas à la frontière d'un syndicat ou d'un peuple. A l'encontre de ceux qui essaient de réduire la lutte aux besoins corporatifs ou aux besoins d'une organisation nationale, le syndicalisme révolutionnaire comme l'Internationale, prépare les travailleurs à la compréhension de la Solidarité internationale. Il dit aux travailleurs que l'exploitation étant partout, dans l'usine, dans l'atelier, que, dans l'atelier, dans les champs, la lutte contre cette exploitation doit être générale. Elle doit soulever la solidarité générale de tous les exploités. Et cette solidarité doit se manifester dans les domaines : corporatif, national et international.

Cette conception de la lutte est le trait caractéristique qui donne au syndicalisme révolutionnaire la possibilité non seulement d'organiser les efforts des travailleurs mais aussi de répondre efficacement aux besoins de leur morale et de leur conscience.

Mais quel est le but du syndicalisme révolutionnaire ? Quels sont les fins pour lesquelles il propage dans le prolétariat cet esprit de révolte, de la lutte soutenue et de la solidarité ?

Toute l'activité syndicaliste révolutionnaire, toute sa propagande répondent à ces questions. Considérant l'antagonisme des classes comme la conséquence de l'existence de l'inégalité économique et sociale ; considérant comme nécessaire et fatale, pour les exploités, la lutte contre les exploités, en organisant les travailleurs, en faisant appel à leur action et à leur solidarité, le syndicalisme révolutionnaire poursuit un but qui est celui du prolétariat pour l'abolition du salariat et la réalisation d'une société basée sur l'égalité et sur le travail, c'est-à-dire une société socialiste. Nul ne peut nier au syndicalisme révolutionnaire d'avoir ce but.

Préconisant la lutte contre les exploités, il n'attend pas cette réalisation pour se rendre utile, pour faire comprendre aux travailleurs son efficacité. D'après lui, la lutte doit toujours se mener sur le même terrain : la vie économique. Mais cette lutte peut avoir aussi pour but des améliorations immédiates. Le syndicalisme révolutionnaire comprend très bien que ces dernières ne font pas beaucoup de tort au régime capitaliste ; il sait bien, que très souvent le capitalisme

consent à ces améliorations en aggravant la situation du prolétariat dans une autre branche de la vie sociale, mais ces améliorations immédiates ont pour lui deux qualités qui constituent une valeur sociale, qu'aucun travailleur clairvoyant et conscient ne peut nier : 1° elles donnent aux travailleurs la possibilité de répondre toujours un peu mieux aux besoins sociaux ; 2° elles constituent le prétexte pour amener les travailleurs à la lutte et les habituer à batailler pour le socialisme. Nous croyons utile de nous arrêter un peu plus longuement sur ces deux points.

Il est incontestable que les revendications ouvrières qui sont de caractère purement professionnel et doivent être réalisées immédiatement, ne modifient en rien le régime capitaliste. Seulement elles ont pour conséquence l'amélioration de la situation matérielle des travailleurs ; amélioration bien factice et passagère, mais qui permet au syndicalisme révolutionnaire d'affirmer qu'il ne préconise pas la lutte seulement pour l'an 3000, mais la pratique à chaque moment, quand les travailleurs peuvent arracher au patronat quelques parcelles de leur bonheur matériel. Diminution des heures de travail, augmentation des salaires, repos hebdomadaire et introduction d'un peu plus d'hygiène dans les usines et ateliers, ne sont pas des coups mortels pour le capitalisme. Toutes ces « réformes » ont néanmoins pour résultat le relèvement moral des travailleurs peu conscients ou peu révolutionnaires ; la réalisation d'un peu plus de liberté et de mieux-être pour tous les travailleurs.

Elles possèdent la vertu de permettre aux militants de semer dans les couches les plus obscures et les plus ignorantes du prolétariat, les idées socialistes et révolutionnaires. Presque toujours les travailleurs commencent à comprendre la nécessité de l'action révolutionnaire et de la lutte pour l'affranchissement intégral, après avoir passé par l'école des revendications minimales, des luttes corporatives, de l'opportunisme révolutionnaire.

Ainsi donc, tout en luttant pour l'émancipation des travailleurs, le syndicalisme révolutionnaire ne reste pas indifférent en face des besoins de ces derniers. Bien au contraire. Malheureusement très souvent quelques éléments de ceux qui constituent le mouvement syndicaliste révolutionnaire oublient ou négligent le but définitif au profit des réalisations immédiates. Mais tôt ou tard ils seront amenés à comprendre et pratiquer intégralement les méthodes du syndicalisme.

Qu'elle soit partielle ou générale, pour soutenir les revendications réalisables dans ce régime bourgeois ou pour détruire ce dernier, cette lutte doit s'exercer par les propres forces des travailleurs, directement, sans intermédiaire. Nous avons déjà dit que le syndicalisme révolutionnaire ne croit pas à la bienveillance ou à l'honnêteté de l'Etat, son action quelle qu'elle soit doit s'exercer en dehors de la politique. Sa construction, son bon sens et sa raison d'être lui dictent cette conduite.

Nous croyons avoir exposé suffisamment l'esprit qui l'anime. Il est vrai que nous nous sommes arrêtés très peu sur le mode d'organisation qu'il pratique ou qu'il préconise. Nous l'avons fait intentionnellement, car sur ce point le syndicalisme n'est pas arrivé à une stabilité d'idées, il est soumis à une évolution que toutes les organisations ouvrières sont obligées de traverser, il faut ajouter cependant que dans les pays latins cette évolution est bien différente de celle de nos voisins germaniques ou anglo-saxons. Le syndicalisme révolutionnaire a commencé son travail d'organisation par une forme peu centraliste et finira par un fédéralisme rationnel et correspondant aux besoins révolutionnaires. L'Internationale, et particulièrement la Fédération Jurassienne ont laissé des traces trop fortes pour qu'il en soit autrement, de plus, le tempérament du prolétaire français s'oppose instinctivement à la dictature et au centralisme.

Ainsi donc nous avons exposé les points suivants :

- 1° La forme d'organisation du syndicalisme révolutionnaire.
- 2° Sa base sociale et sa raison d'être.
- 3° Sa conception de la lutte des classes.
- 4° Son caractère socialiste et révolutionnaire.

Dans notre prochain article, nous essaierons de démontrer l'inférence que les idées socialistes fédéralistes — socialistes anarchistes — ont exercé sur ce vaste mouvement en nous basant sur les exposés déjà faits. Mais avant, nous voulons dissiper l'équivoque que quelques-uns de nos adversaires voudraient créer pour nous critiquer.

Pour tous ceux qui connaissent le mouvement ouvrier et veulent l'étudier sans parti pris, le syndicalisme révolutionnaire a le caractère que nous lui donnons. Il suffit de lire les études sur ce sujet, non des militants anarchistes, car l'on pourrait nous accuser de faire témoigner nos amis, mais de ceux qui sont dans les rangs de nos adversaires et qui ne nient pas la grande valeur que possède d'après eux le parti socialiste. Nous faisons appel à Lagardelle, Berth, Eugène Fournière et aux autres qui, par leurs écrits,

ont affirmé ce que nous avons dit ici. Eugène Fournière ne conteste même pas notre affirmation que le syndicalisme révolutionnaire doit sa prospérité morale et sa vivacité révolutionnaire aux socialistes anarchistes.

Que l'on n'essaye donc plus à l'avenir de nous répéter pour la millionième fois que le syndicalisme est un mouvement professionnel qui a dévié de son but en devenant révolutionnaire et socialiste. Une fois pour toutes, nous affirmons que le syndicalisme révolutionnaire est révolutionnaire parce qu'il poursuit l'œuvre de l'émancipation intégrale des travailleurs et parce qu'il est basé sur la lutte de classes. Et, précisément ce qui le différencie de tous les mouvements ouvriers corporatifs ou professionnels, c'est son caractère irrédûciblement émancipateur et batailleur.

E. Mainjauque.
A. Millès.

Pour Bergonzini et Jacquemin

Nos gouvernants brûleraient-ils de marcher sur les traces de leurs collègues suisses ? On se le demande en présence de l'arrestation d'expulsion pris contre le camarade Bergonzini.

La Ligue des Droits de l'Homme, qui s'est intéressée à ce cas à peu près encore inouï, en France, a établi, par des certificats authentiques, que Bergonzini est un travailleur exceptionnellement régulier, puisqu'il n'a jamais chômé depuis son arrivée en France, qui remonte à huit ans. Aucune condamnation n'est relevée contre lui. C'est donc bien parce que militant syndicaliste, et rien que pour cela, qu'il est expulsé.

C'est d'un arbitraire tel qu'on se refusait à y croire, si le fait n'était on ne peut plus patent.

Nous osons espérer que la protestation de la Ligue unie aux voix qui se sont déjà fait entendre, suffiront pour faire rapporter un aussi odieux arrêté. Dans le cas contraire, c'est une agitation des plus vives qu'il faudrait entamer. Sinon, jusqu'où n'irait-on pas ?

La Ligue des Droits de l'Homme s'est occupée également de notre camarade Jacquemin, toujours détenu à la Santé, depuis le commencement de mai, pour avoir commis cet énorme crime d'endosser, à titre de gérant du *Libertaire*, la responsabilité d'un article « répréhensible » en dépit de notre soi-disant liberté de la presse.

La Ligue demande sa libération conditionnelle. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce geste en formulant l'espoir qu'il sera couronné de succès. Notre camarade y a droit ; si donc l'intervention de la Ligue aboutit, nous ne croirons pas tenu à la moindre reconnaissance, et encore moins au moindre désarmement de nos justes haines, en ce qui concerne la racaille gouvernementale.

PETITS PAVÉS

Ainsi le veut la Loà

Tout bien considéré, le parti le plus sûr, c'est de respecter fort les procureurs du roi, leurs substituts et leurs clercs ; de les éviter, de leur rendre avec eux, tout adieu ; de leur céder non seulement le haut du pavé, mais tout le pavé, s'il se peut. Car ainsi, on se sait, ce sont des gens fort sages, qui ne mettent en prison que pour de bonnes raisons, exempts de passions, calmes, impartiaux.

P.-L. COURMEL. — Lettre V.

18 octobre 1919.

L'autre jour je parlais, ici même, de la justice ; je disais quelque bien de ses représentants. Pouvaient-ils être de gens honorables ! Ne nous préservent-ils pas des plus grands maux, des plus affreuses calamités. Par eux, le vice n'est-il pas toujours puni ? Si nous doutions de l'utilité, que dis-je ? de l'absolue nécessité des tribunaux, les deux jugements fabriqués l'un par la neuvième Chambre correctionnelle, l'autre par la dixième, dissiperaient nos doutes.

Donc, au neuvième comptoir, se présentait, l'autre jour, un camelot accusé d'infractions à un agent. Ainsi ce dernier qualifié il le réflexion de Leclerc, l'accusé : « Vous devez être lapé, vous êtes très surexcité. » Le président déclara ne rien comprendre à ces mots ; l'agent ne put fournir aucune explication, mais assura que son patron, le commissaire, avait dit que c'était une injure : le substitut estomaqué avoua ne rien comprendre lui non plus. Le moindre bon sens exigeait l'acquiescement du client malgré lui.

Vous croyez ça, les copains ? Ah bien oui ! Comme si un tribunal pouvait être assimilé à un bazar dont l'entrée est libre et où vous pouvez visiter sans obligation d'acheter. Que l'on compare un tribunal à un bazar où l'on débite toutes sortes de camelote, ça se conçoit aisément, mais il ne faut pas oublier toutefois que dans le premier l'entrée n'est pas libre et que quand on y est entré, on ne peut en sortir qu'en emportant quelque chose, amende ou prison, et le portemonnaie détesté. C'est ainsi que le pauvre camelot fut condamné à 25 francs d'amende pour ne pas avoir injurié un agent.

L'autre histoire est aussi suave : Un pauvre d'esprit est surpris en flagrant délit de vol de deux litres de lait, la police perquisitionne à son domicile et y découvre... des mégots, des bouts de ficelle, des épingles, des vieilles bolles à fromage et autres objets du même genre. Le malheureux inculpé déclara que ces ustensiles devaient lui servir à élever d'un étage sa villa. Une

réponse aussi ahurissante était bien faite pour se rendre compte immédiatement de l'état d'esprit du pauvre hère. Le médecin légiste le déclara un peu piqué. Le tribunal, entrant dans les vues du docteur, estima que son client était un dégénéré, le condamna à un mois de prison.

Nous voici revenus, ou presque, au moyen âge, époque où les fous étaient condamnés à des châtiements corporels. Pour tout être sensé, un homme qui collectionne des bouts de cigares, relève de la clinique. Mais les juges sont plus que sensés puisqu'ils sont l'émanation de la loi, comme les mauvaises odeurs sont les émanations des égouts, des fosses d'aisance, des marais pestilentiels et autres endroits putrides. — Dieu — ou son père — ne garde de comparer la loi à tous ces lieux-là, je suis fort bien que les lois sont faites au Palais-Bourgeois. — Donc, les juges en ont décidé autrement. Après tout, le président de la dixième Chambre est peut-être un collectionneur du même agabit. Voilà qui n'est guère rassurant pour ses clients.

Allez en face, c'est lui-là, le premier jugement le prouve.

Grande est ma perplexité depuis ces deux affaires. Si j'ouvre la bouche, je puis être poursuivi pour un crime épouvantable, si je ne souffle mot, je serai sûrement condamné pour injure. Si la police perquisitionne chez moi, étant fumeur, c'est peut-être le bagne qui m'attend, puisque la découverte de vieux mégots est suffisante pour peser sur l'esprit des juges et faire atterrir un mois de prison.

Allez donc sortir de ce dilemme ! Etre ou ne pas être, disait Hamlet. Parle ou ne dis rien, c'est tout comme, répliquent nos juges en collant amende et prison.

José Landès.

Correspondance

La section marseillaise du Comité de Défense sociale nous adresse la protestation suivante. Sans vouloir entrer dans une polémique à ce sujet, notre impartialité nous fait un devoir de publier cette protestation.

Marseille, le 21 octobre 1912.

Le Comité de Défense sociale de Marseille ne peut laisser passer sans protestation l'article paru dans le dernier numéro du *Libertaire*, signé Beylie.

Nous n'avons pas à intervenir dans la polémique engagée avec la *Guerre Sociale*, chacun des membres de notre Comité possède, sur les variations de ce journal, son entière liberté d'appréciation ; personnellement, nous connaissons mon opinion à son égard.

Mais, lorsque Beylie affirme que, dès sa libération, Roussel a été chamberé, qu'il lui a été impossible d'entrer en contact avec les militants révolutionnaires, que les membres du Comité de Défense sociale de Paris et son avocat n'ont pu causer cinq minutes avec lui, nous déclarons, en ce qui concerne son séjour à Marseille, que c'est absolument faux.

Nous protestons d'ailleurs plus énergiquement qu'avant par la colère et le parti pris le plus évident, Beylie va jusqu'à dire que ceux qui auraient ainsi séquestré Roussel seraient complices avec le gouvernement ; nous ne voulons pas rester sous le coup d'une aussi misérable insinuation !

Voici dans quelles conditions Roussel est arrivé à Marseille : Au débarcadère, trois Compagnies Générales Transatlantique, trois Compagnies de la C. D. S. de Paris se sont précipitées dans celle où était Roussel et qui le conduisit sur nos indications à l'hôtel où ils étaient descendus.

De une heure à quatre heures et demie du soir Roussel est resté dans sa chambre en compagnie des membres du C. D. S. de Paris. Et à certains moments, par leurs précautions, il était même impossible à nos camarades du Comité de Marseille de pénétrer dans la chambre pour le saluer.

Pendant ce temps avait lieu, entre les membres du C. D. S. de Paris et Roussel, une discussion des plus éloquentes ; on recommandait à Roussel la mise en demeure de se séparer de de Marmande, qu'on était venu pour exécuter ; besogne qu'on était venu pour faire participer, à laquelle on voulait nous faire participer, ce que nous avons catégoriquement refusé.

C'est alors que Roussel, en présence de l'insistance pénible pour lui des membres du C. D. S. de Paris, quitta définitivement ces camarades et se rendit auprès de de Marmande. Nous aurions que si nous avions pris certaines précautions, c'était surtout pour le préserver des funestes embûches de la foule qui, selon l'expression de Laisant, aurait pu « l'étouffer en l'embrassant ».

Voilà la vérité, sans arifice, sur le séjour de Roussel à Marseille, j'ajoute qu'il a visité la Bourse du Travail où tous les militants ont pu causer librement avec lui et qu'il a présidé le 1er octobre un meeting où assistaient 6.500 personnes.

Que le camarade Beylie allume donc lui-même sa lanterne avant de jeter les plus basses insinuations à tort et à travers et jeter aussi le discrédit sur des camarades qui, comme tous les membres du Comité de Défense sociale de Marseille, ont fait tout leur possible dans la campagne Roussel sans aucun souci de réclame et de notoriété.

Pour et par ordre :

A. Durand,
Secrétaire du Comité de Défense sociale de Marseille.

**Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE**

Le règne de la brutalité

Pour maintenir l'exploitation de l'homme par l'homme, il se commet — ou mieux : il se commet — que des actes qui font frémir d'horreur lorsqu'on les passe au crible impartial de l'analyse.

Le meurtre s'étale sous toutes ses formes et souvent revêt les aspects les plus hideux.

Il y a meurtre lorsque les détenteurs du Capital obligent les hommes à choisir leur mort : ou par le grisou au fond de la mine, ou par la faim.

Il y a meurtre lorsque — de part la pression des cadres sociaux actuels et celle, non moins forte, de l'ignorance des masses productrices — le jeune homme est dans l'alternative, pour le plus grand profit des financiers du jour, de choisir entre être tué ou être tueur, être assassiné ou être assassin.

Il y a meurtre — crime d'autant plus monstrueux qu'il se commet dans l'ombre et que ses coups visent les plus faibles — lorsqu'un manufacturier achète la jeunesse, la santé, la vie de malheureuses femmes, les mettant dans l'obligation de choisir entre la mort lente par les veilles, les privations et la tuberculose ou la mort rapide par la faim.

Il y a meurtre, le matin, à l'aube blafarde, lorsque la société en force fait tomber sous le couperet d'une guillotine la tête d'un homme coupable — lui — de n'avoir pas tué dans les formes prescrites par les lois.

Meurtre partout, meurtres continus sous mille et une formes — plus hypocrites les uns que les autres — dont le résultat est le développement, d'une part, d'une mentalité servile d'esclaves chez les résignés et, d'autre part, chez ceux qui ouvrent les yeux et qui voient, d'une mentalité de révoltés.

« Il faut », pleurnichent les quotidiens fonds-secrets, « il faut défendre les privilégiés contre les révoltés, contre ces criminels qui se nomment « anarchistes » — ces hommes qui osent émettre la prétention de rêver d'une société où la haine fratricide entre les hommes serait remplacée par une entraide raisonnable pour le plus grand développement de tous et de chacun — et qui ont l'audace, l'insolence d'exposer aux foules courbées sous des principes de Mort leurs principes de Vie. »

« Il faut », dogmatisent aussi ces quotidiens, « que les résignés restent et demeurent satisfaits de leur sort ; qu'ils se contentent de produire, mais qu'ils soient prêts, le cas échéant, à seconder, en cadres serrés, les efforts d'un d'Amade ou d'un Lyautey « pucier » le Maroc... »

Pour maintenir les esclaves à l'usine ou sous l'uniforme, il a des magistrats, des prisons, des flics, des mouchards.

Tous les jours, nous avons l'écho de ce qui se perpétue dans les Temples de Thémis, comme nous nous rendons compte, du reste, des existences qui se brisent, des vies qui se consomment, des hommes qui agonisent au fond des cachots.

Mais si ces forces d'oppression-là « opèrent » dans une clarté relative, il en est une autre qui, elle, profile de l'ombre pour porter ses plus terribles coups : la Police.

La Police, elle, ne s'embarrasse pas dans les formes ; elle a été créée pour frapper ; elle frappe : c'est sa raison d'être.

Il lui faut ses victimes. Il lui faut du sang.

Nombreux sont ceux qui tombent sous ses coups, et nos journaux auraient fort à faire en relatant les sinistres tragédies qui se déroulent dans les « postes ».

Hier, c'était Zirn, sans défense, qui des lâches assassinaient. C'était — et j'ai devant les yeux la *Bataille Syndicaliste* du 5 octobre — c'était, dis-je, un camarade odieusement brutalisé par les flics dans des conditions particulièrement sauvages, à la sortie d'un meeting de la salle Wagram.

C'était... la liste serait trop longue. De pareils faits, de pareilles violations du droit à la vie ne peuvent se laisser perpétuer dans le silence.

Nous vivons une période barbare où il semblerait que les progrès du machinisme marchent de pair avec une recrudescence du meurtre — légal ou non — où la vie de l'homme dépend, plus que jamais peut-être, de la volonté d'autres hommes.

C'est le chaos.

C'est le résultat du règne de la Bourgeoisie.

Mais c'est à nous — les anarchistes — qu'incombe la tâche de préparer une Humanité meilleure par l'Education, et surtout par la Révolte.

Jackon.

Répandez le "Libertaire"

Contre toutes les Prisons

Il en est parmi nous qui ont le tort, quand ils protestent en faveur des camarades soumis au « droit commun » pour des délits de presse ou des faits politiques, de donner de mauvaises raisons.

C'est ainsi que j'appelle une mauvaise raison, celle qui consiste à dire : « Nous ne voulons pas que nos amis soient soumis au régime des escarpes, des apaches, des voleurs, etc. » Ce sont là des paroles de mépris pour ces malheureux dévoyés que l'on ne devrait pas trouver dans la bouche de militants révolutionnaires ; il semble que par ces propos l'on justifie l'organisation répressive de notre état social actuel.

A mon avis, lorsqu'un camarade emprisonné pour délit politique est soumis au régime du droit commun, il est bien plus sage de faire ressortir que c'est là la violation d'un droit.

C'est entendu, nous ne pouvons approuver la plupart des actes antisociaux que commettent les délinquants, les alcooliques, les brutes, mais cependant nous devons reconnaître — et maintes fois nous l'avons affirmé — que ce n'est pas le mode de répression qui emploient nos dirigeants qui arrêtera la progression de ces actes antisociaux. Sous le régime du droit commun, il y a des quantités d'êtres humains que notre état social a engendrés ; il y en a d'autres qui, à nos yeux, ne sont guère coupables : ceux qui, par exemple, n'ont commis d'autre « crime » que celui de ne point s'être laissés mourir de faim au coin d'une rue. Je ne crois pas que ce soit là un « crime » que nous devons mépriser. Et c'est pourquoi je dis que la plupart des individus qui logent dans les prisons — sous le régime du droit commun, sont à plaindre et que nous ne devons pas les dédaigner.

Ils sont non seulement à plaindre par rapport à l'existence qui leur est faite dans notre société bourgeoise, mais ils sont aussi à plaindre en raison du traitement qu'ils subissent dans les prisons. Les gens bien pensants, les honnêtes ouvriers disent que les prisons sont faites pour corriger les « mauvaises natures ». Allons donc !

Il faut voir de quelle façon sont traités ces malheureux détenus de droit commun : pliés à un asservissement continu, on leur impose les travaux les plus stupides, les plus inutiles et aussi les plus répugnants qui puissent se concevoir : on leur sert une nourriture insuffisante et bien souvent infecte ; ils essuient, de la part de leurs gardiens, presque tous anciens militaires, gens mesquins et brutaux, les injures, les grossièretés, les coups même, sans que rien ne les justifie ; ils doivent, lorsqu'ils traversent les couloirs, lorsqu'ils sortent de leurs cellules, se cacher le visage ; leur chambre n'a pas toujours un air respirable. Ce sont là les moyens de redressement, de correction employés par notre démocratie. Eh bien, quand on a vu de pareilles choses et qu'on en est un témoin impuissant, on ne peut que plaindre les malheureux sur qui s'appesantit une telle situation. On ne peut pas les mépriser, on a pour eux de la pitié.

Oh, je sais bien, il y a parmi ces individus des gens qui ont une piètre mentalité : c'est entendu. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence cette navrante existence du détenu de droit commun. Dans les casernes, dans les Bribis aussi, il y a des êtres qui ne valent pas la peine que nous nous

occupions d'eux, et pourtant nous luttons contre les casernes, contre les Bribis.

Et puis, nous répondrons que nous avons des camarades soumis à ce régime inhumain. Il y en a même qui y séjournent depuis des mois et des mois sans qu'aucun fait, sans qu'aucune justification, même légale, explique leur incarcération. Il y en a d'autres aussi qui, même condamnés, même « coupables » sont nos amis, nos camarades. Car, enfin, il faut bien le dire, nous n'avons pas la même conception de l'« honnêteté » que nos bons bourgeois, et bien plus souvent ceux de nos amis qui furent déclarés « coupables » par les magistrats ne commirent, à nos yeux, aucune malhonnêteté, aucun acte antisocial.

On n'a pas assez lutté, dans nos milieux, contre l'administration pénitentiaire, contre le hideux traitement des prisons en face des bourgeois qui crient tous les jours dans leurs « canards » à l'insuffisance de la répression. Nous devrions dévoiler les faits ignobles qui se passent dans les geôles. Comme la caserne, la prison détruit les énergies, fait de l'individu un résigné. Plus d'une fois, nous aurions pu sauver quelques-uns de ces malheureux escarpes — comme on les appelle — ; plus d'une fois nous aurions pu former de bons camarades de quelques-uns d'entre eux, si nous nous étions intéressés plus souvent à leur misérable sort, à leur rôle de victimes sociales. Ainsi, Legall, dans les *Temps Nouveaux* du 28 septembre, nous dit avec une émotion vraie comment notre camarade Gourmelon était arrivé à changer la mentalité de quelques-uns de ses « compagnons de chaîne ». N'est-ce pas là un exemple frappant ? Et combien d'autres cas l'on pourrait citer, en fouillant un peu.

Que les camarades ne comprennent bien. Je désire que nos amis soient soumis au régime de détention politique. C'est là un droit que nous devons toujours revendiquer. Mais je dis aussi que nous ne devons pas le faire avec des arguments bourgeois, avec des raisons de journaliste. J'ajoute qu'il est utile aussi de nous préoccuper du traitement subi par les détenus de droit commun.

J'entends d'ici les criarderies, les rouspéances, les mauvaises interprétations de certains néo-révolutionnaires, mais qu'importe : je dis toute ma pensée.

Eugène Duvar.

Fédération des Auteurs et Gens de Lettres

Le Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres, réuni en assemblée générale le 18 octobre, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Prenant définitivement acte du départ du secrétaire Antoine, confirme dans les fonctions de secrétaire le camarade L. de Saumanes.

Supprime, à partir de ce jour, toute cotisation et tout droit d'adhésion, les frais d'administration et de propagande devant être couverts par des versements personnels et facultatifs.

Et, affirmant la nécessité d'une action énergique de tous les prolétaires de lettres contre les exploités du théâtre, de la presse et de l'édition, adresse un appel pressant à tous les intéressés en vue de la campagne qu'il donne mission à son conseil d'organiser sans retard.

Par ordre : Le Secrétaire, L. de Saumanes.

Les lundis et jeudis, de 1 h. à 2 h., 49, rue de Bretagne.

Quelles Haines ?

Propos d'un vieil anarchiste sur le désarmement des haines.

Anarchistes, nous n'avons pas la haine des personnes, ou alors il nous faudrait avoir la haine de presque tous les individus qui encombrent notre pauvre humanité.

La haine réside en notre cœur contre tout ce qui est laid, injuste et méchant, et s'il nous arrive de combattre des individus, c'est pour leurs actes que nous le faisons. Ce que nous détestons le plus et contre quoi notre haine est profonde, c'est la délation et la trahison, ces hideurs que provoque le règne de l'argent et qui s'attaquent malheureusement plus souvent à des intelligents qu'à des brutes.

Lorsqu'on nous parla du désarmement des haines, ce n'était donc pas une invite à observer ces vérités, mais au contraire à imposer un reniement de nos conceptions.

La haine réside chez nos adversaires de toutes nuances, elle a toujours existé chez la plupart des leaders socialistes qui, lorsque nous les combattons avec des arguments, ne nous répondent que par des injures, telles que : agents provocateurs, mouchards et autres monstruosités du même genre.

La haine réside actuellement chez ceux qui ne comprennent rien ou mieux qui ne veulent rien comprendre à la sociologie et qui n'ont qu'un ventre ou un cerveau garni de vanité, croyant tous les individus avec une mentalité comme la leur.

La haine réside chez ces frères d'hier qui aujourd'hui dressent de jeunes inconscients à assommer ceux qui ne veulent pas les suivre dans leur reniement, elle réside cette haine chez ceux qui, à court d'arguments, ne peuvent répondre que par la calomnie.

Pauvres bourgeois, qui croyez que, parce que vous êtes surgis, toute la question sociale est transformée et résolue, pauvres prétentieux qui croient nous ridiculiser en nous qualifiant de métaphysiciens ! Non, non ! nous ne sommes pas des métaphysiciens ; les revendications d'il y a trente ans sont encore les mêmes aujourd'hui.

Rien n'est changé ; l'exploitation, à quel que chose près, est toujours la même ; l'Etat, la magistrature, l'armée, le cléricisme, tout cela est aussi vivace, aussi tyranique.

Les écrits multiples de nos théoriciens, la force croissante de l'organisation ouvrière, l'inanité des lois et des réformes, toutes les trahisons des politiciens, les persécutions dont nous sommes journellement victimes et le lâchage de quelques-uns des nôtres, ne pourront que resserrer les liens de solidarité qui doivent unir tous ceux qui sont sincères et qui aspirent à être autre chose que d'éternels esclaves.

Francis Prost.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

La Guerre, par Pierre Kropotkine, une brochure des *Temps Nouveaux*, avec couverture illustrée par Steinlen. Prix, 0 fr. 10.

Justice Sociale? par le docteur Madeleine Pelletier. Giard et Brière, éditeurs. Un volume, prix : 1 franc. — Sommaire : L'éternelle iniquité. — La révolte individuelle ; le crime. — La révolte collective ; la révolution sociale. — La révolution est-elle désirable ?

La guerra sociale a traverso i secoli, par Tomaso Concordia. Une belle brochure avec préface de V. Mazzoni. Raffaele Giglioli, editore. Prati Oregina, 16, Genova. — Prix 0 fr. 70.

« L'Ido, premier manuel », par L. de Beaufront. Une brochure de 32 pages, 0 fr. 10 ; franco, 0 fr. 15. En vente au *Libertaire*.

La Liberté de la Pensée, par G. de Lacaze-Duthiers, chez F. Alcan, Paris, un volume, 10 francs.

Ce petit manuel contient d'une façon absolument complète toutes les règles de la « Lingua Internaciona ». Avis aux camarades ayant peu de temps et désirant cependant savoir exactement ce qu'est l'Ido. Des thèmes et des versions accompagnent chacune des dix leçons et permettent de s'assimiler la langue sans effort.

Papillon.

Comité de Défense Sociale

Le Comité a plusieurs affaires en cours : En dehors de la campagne menée contre les conseils de guerre et les bagnes militaires, il y a quelques cas très intéressants qui sollicitent notre attention et pour lesquels l'agitation est urgente.

C'est d'abord le cas du soldat Masse en prévention de conseil de guerre à Châlons-sur-Marne, accusé, comme Roussel, de tentative de meurtre sur un de ses camarades, cas qui a été signalé dans la *B. S.* et pour lequel le Comité de Défense de Roubaix, ainsi que le vaillant organe de la région, *Le Combat*, mènent une active campagne.

Ensuite, le déserteur Bergin, emprisonné à Tours, dont nous aurons l'occasion de parler plus longuement, son affaire présentant certaines manœuvres au sujet de l'extradition des déserteurs sur les frontières, ce qui nous laisserait supposer une entente entre les autorités des divers gouvernements.

Le Droit d'Asile pour lequel sont compromis nos camarades Gauzy, Reinert et Jourdan, ne doit pas non plus nous laisser indifférents ; il y a là une campagne à poursuivre jusqu'à complète réussite.

Le Comité a décidé également de reprendre en mains l'affaire du soldat Bantz, actuellement aux compagnies de discipline à l'île Madame, par suite de l'acharnement des gradés contre lui, parce que syndicaliste convaincu.

Pour organiser l'agitation en faveur de ces victimes de l'arbitraire, le Comité a besoin d'argent. L'affaire Roussel ayant épuisé notre caisse, nous demandons à nos sections de province, aux organisations, aux militants, de ne pas nous oublier.

Le trésorier a reçu :

Un camarade, 3 fr. ; Mignard, 0 50 ; Collecte au Bâtiment par Philipin, 5 70 ; Collecte Charpentiers par Génicot, 7 50 ; Collecte syndic. de l'Enseigne, 8 50 ; Collecte Chantier Gaudry à Vitry, par Courtois, 11 50 ; Collecte réunion Gentilly, par Beyne, 3 25 ; Collecte Congrès Ports et Docks par Fay, 17 75 ; Collecte ouvriers Tailleurs, par J.T., 8 75 ; Collecte réunion Ezy, par Aubin, 16 25 ; Collecte à la Famille Nouvelle, par Husson, 5 50 ; Vente de brochures, par Matha, 6 fr. ; Groupe de syndiqués de la Marine, par Liot, 12 70 ; Liste 312, permanents du Bâtiment par Philipin, 10 75 ; Collecte Maison Commune Levallois par Berthe Girard, 22 fr. ; Collecte par Buvril (Fresnay-le-Grand), 3 30 ; Un camarade, 1 fr. ; Mme Tilly, 2 fr. ; Groupe de Vallauris, 2 fr. ; Collecte réunion Le Gall, par l'Union Syndicale de Quimper, 7 50 ; Collecte réunion de la Vulture à Angers, 1 50 ; Collecte entre terrassiers et électriciens, par Tognon, 11 25 ; Un intellectuel et sa compagnie, 5 fr. ; Souscription, par Delissac, 13 75 ; Comité intersyndical Asnières, 6 fr. ; Reliquat de souscription, par organisations Sottevillaises, 32 30 ; Listes 78 et 150, par Schietekatte, 9 fr. ; Lenot, 2 fr. ; Seguret, 1 fr. ; Eselle, 0 50 ; Collecte entre anarchistes, par Bourgoing, 3 20 ; Collecte, par Legrain à Raisins, 5 50 ; Caisses syndicales à St-Florent, 5 fr. ; Synd. Travailleurs Indret-La-Montagne, 10 fr. ; Loqueneux, à Fouquieres-les-Lens, 8 fr. ; Syndic. des ferblantiers, 16 30 ; Collecte comité intersyndic. St-Maur, 3 20 ; Affiches 1 fr. ; Coll. fête Levallois, 19 fr. ; Syndic. Orléans, Seine, 8 50 ; Broch. par Matha, 5 40 ; Copains Stéphanois, par Roche, 9 fr. ; Loucat, 0 50 ; Meeting Wagran, 32 55 ; Gordon, 2 fr. ; Remis par Lacourle, 1 50 ; Coll. mensuelle, par Hureau, 4 20 ; Com. de Défense de Montpellier, 10 fr. ; Darnault, à St-Nazaire, 2 fr. ; Meeting Cirque de Paris, 1527 fr. ; Coll. par Tienon, 1 20 ; Groupe Casernes Populaires à Vienne (Isère), 3 fr. ; Brochures par Matha, 4 50 ; Liste 414, collecte Duval ateliers Balagnolles, 17 35 ;

Vente Rapport Rabier à Lyon, 12 fr. ; Syndicat Autos Peugeot, à Audincourt, 5 fr. ; Syndicat maçons à Sens, 5 50 ; Synd. Travailleurs, par Le Roux, à Lorient, 2 fr. ; Groupe socialiste à Chelles, 5 fr. ; Vente d'affiches, 189 15 ; En Caisse, 1 027 75.

Total des recettes..... 3.700 30

— des dépenses..... 3.019 95

Reste en caisse..... 680 35

Adresser les fonds au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris, 2^e.

Fédération Communiste Anarchiste

Nous faisons paraître notre bulletin avec un léger retard ; c'est pourquoi nous ne rendons pas compte de nos travaux dans le *Libertaire* de cette semaine.

Tous les groupes recevront ce bulletin à la fin du mois ; ainsi ils pourront se rendre compte de la marche de la F. C. A. Nous engageons tous les militants de la région parisienne à assister à la réunion organisée par le Foyer Populaire de Belleville où une question intéressant au plus haut point notre mouvement, sera envisagée.

Tous les militants anarchistes-communistes, sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta, le mardi 29 octobre, à 8 heures 30 du soir.

Ordre du jour :

Projet concernant la vitalité du Foyer Populaire en particulier et du mouvement anarchiste en général.

Le Foyer Populaire de Belleville.

Que les camarades n'oublient point que la F. C. A. a fait tirer de nouveaux papillons avec 25 textes différents ; c'est d'une bonne propagande ; qu'on nous en demande.

Pour toute commande, écrire à Louis Lecoin, 112, rue d'Angoulême.

NOUVELLE ADHESION

Nous avons le plaisir d'enregistrer l'adhésion à la Fédération du groupe de la Guêrche.

LA LIBERTÉ SOUS LA REPUBLIQUE III

Non contents de venir assiéger ma concierge à chaque nouvel attentat, quels que soient les auteurs qui l'ont commis, voilà maintenant un autre chantage : les bourgeois de Lézine vont intimider les tenanciers des établissements où je travaille, pour les empêcher de m'employer. C'est ainsi qu'avant hier le patron du « Caveau du Lutin » fut invité à me congédier sous peine d'avoir le lendemain à fermer son établissement. « Lanoff est un anarchiste dangereux, dirent-ils au directeur, il écrit dans *l'Anarchie* et fait des conférences au profit des bandits, mais c'est surtout un malfaiteur ; si vous le gardez ici, il vous amènera comme clientèle une bande de repris de justice exclusivement. Les criminels sont ses meilleurs amis. »

Mettre un homme dans l'impossibilité de gagner sa vie légalement, n'est-ce pas vouloir le pousser à l'illégalité ? Qu'auriez-vous à dire demain s'il se levait contre vous ?

Lanoff.

Ne détruisez jamais le *LIBERTAIRE*. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

En vente au *Libertaire*

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 329 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du *Libertaire*, c'est de lui faire des abonnés

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

II

Une grande découverte

Si les camarades me voient vulgariser la philosophie synthétique dans les feuilles d'idées depuis un an environ, ce n'est point d'hier que j'ai songé à m'adonner à cette besogne urgente. Depuis l'année 1907, en effet, j'ai le sentiment que des séries comme *L'Atome Fluide* et *La Doctrine Rationnelle* pouvaient figurer logiquement parmi les études théoriques que publie certain organe voisin. C'est parce que je crois, aujourd'hui comme hier, qu'une grande lacune reste à combler dans la littérature d'avant-garde que je dédie cette étude synthétique, dans laquelle la vie universelle apparaît sous un jour nouveau, aux révolutionnaires de tous pays. Pour moi, il me semble que les vrais révolutionnaires ne sauraient se désintéresser d'aucun effort, d'aucune tentative sérieuse de transformation des éléments de notre civilisation artificielle, quelque différentes que puissent paraître ces tentatives de celles pour lesquelles ils ont l'habitude de militer. J'ose même croire qu'une révolution économique sociale véritable, une transformation radicale dans les assises de la société devra s'opérer conjointement avec une métamorphose non moins radicale dans nos idées, dans notre savoir intellectuel, dans nos goûts et nos habitudes acquises, comme dans les

actes de notre vie quotidienne, bref dans notre existence individuelle toute entière.

Si donc, admettant avec les bakouninistes la pandestruction intégrale du monde moderne, y compris celui que nous nous sommes créé en nous-mêmes, nous jugeons la théorie philosophique exposée dans *La Constitution du Monde* et résumée dans *L'Atome Fluide*, nous trouvons qu'elle constitue un enchaînement d'idées passablement révolutionnaires, puisque cette théorie va à l'encontre des habitudes d'esprit d'un grand nombre de nos semblables. Il paraît, m'a-t-on dit, que j'ai apporté des idées « renversantes » sur la constitution du kosmos. « Renversantes » est le mot exact, puisqu'elles renversent en nos esprits les idées bizarres que malgré nous, nous avons héritées de quinze siècles de christianisme. Du reste, j'ai le plaisir de constater, après six années de propagande, qu'aucun argument en faveur des atomes grains de sable, des atomes jeu de billard, des atomes système solaire, des atomes cages à mouche, etc., ne m'a été apporté jusqu'ici. C'est que ce sont là autant de causes perdues d'avance dont seuls ceux qui croient encore aux miracles peuvent se faire les défenseurs maladroits. Lorsqu'on contrairement nous admettons que le kosmos est constitué par de minuscules ballons élastiques, remplis d'une substance indéfiniment expansible, et lorsque nous disons que la constitution du monde ressemble à celle des bulles de savon, nous faisons des affirmations « renversantes » qui sont autant de vérités de La Palisse...

Vérité de La Palisse également cette élémentaire géométrie dans l'espace qui nous est indispensable pour nous représenter la

structure intime de la substance, vérité que les travailleurs sont parfaitement en mesure de vérifier par eux-mêmes sans avoir besoin pour cela d'étudier les principes de la géométrie euclidienne. N'est-ce pas déjà faire de la géométrie et de la meilleure que d'aplanir une pièce de bois, de marteler une barre de fer, de poser les pierres ou les briques d'une maison ? Les mouvements eux-mêmes de l'ouvrier moderne, de l'ouvrier qui travaille bien, sont des mouvements géométriques. Il existe ainsi toute une géométrie naturelle qui ne s'apprend pas dans les livres, mais que nous possédons d'instinct en nous-mêmes parce qu'elle a son origine dans la nature intime des choses, dans la morphologie et les rapports mutuels des molécules et des atomes. Ce n'est pas sans une raison profonde qu'une conférence nous paraît plus belle qu'un carré et un hexagone régulier plus agréable à la vue qu'un polygone dont les côtés et les angles sont inégaux ou trop nombreux. Refuser aux producteurs la compréhension de la géométrie naturelle, c'est en somme les empêcher de prendre conscience de ce qu'ils possèdent déjà instinctivement beaucoup mieux qu'un grand nombre d'intellectuels ou soi-disant tels qui, par suite de leur éducation première et de leurs mauvaises habitudes de raisonnement, paraissent avoir perdu tout contact avec les réalités du monde sensible !

C'est avec beaucoup de bon sens que mon ami le docteur Wintsch, de Lausanne, faisait ressortir récemment l'utilité d'un effort soutenu d'éducation parmi les producteurs. C'est que notre camarade Wintsch, qui dirige avec tant de courage, de zèle et de science l'Ecole Ferrer, de Lausanne, s'est

rendu parfaitement compte, lui aussi, que les cerveaux des travailleurs modernes et particulièrement des jeunes étaient beaucoup mieux préparés que les cerveaux des bourgeois à recevoir des semences de vérité philosophique. Il a senti, lui aussi, que parallèlement à la conquête des revendications économiques, la conquête du savoir et de la pensée, celle des plaisirs sains, des jouissances normales, des émotions pures, de la beauté véritable, en un mot la conquête de tout ce qui se rattache à la poursuite d'un idéal de liberté et d'harmonie sur la terre était devenue inévitable. Sans doute, on nous a déjà objecté que les travailleurs n'ont pas les loisirs suffisants ou les capacités requises pour s'instruire et s'éduquer par eux-mêmes ? Qu'en savons-nous ? A-t-on des preuves concluantes à l'appui de ces affirmations ? Les essais d'éducation populaire tentés jusqu'ici furent-ils des essais bien sérieux ? Ce que je vais m'attacher à montrer dans cette série, c'est que, les promoteurs d'un mouvement d'éducation parmi les producteurs devront préférer la qualité à la quantité ; c'est aussi qu'il leur est déjà possible de faire une sélection judicieuse parmi les productions de l'esprit humain et que précisément l'hypothèse atomique de Démocrite et des Ioniens, révisée, complétée, élucidée à fond par les dynamistes modernes, est cette cité magique qui nous ouvre des horizons illimités, cette méthode de recherche individuelle qui seule peut nous permettre de nous livrer avec fruit à une étude comparative des faits qui seule pourra nous donner une juste notion de leur rôle, de leur place et de leur importance. Qu'on le veuille ou non, nous prétendons apporter au monde

moderne un système logique du kosmos qui satisfait pleinement notre esprit, une conception des réalités que nos organes sensoriels sont en mesure de vérifier constamment. Si en ces dernières années, des théories cosmogoniques fantaisistes ont été apportées dans les milieux révolutionnaires, nous n'en sommes point responsables. Nous possédons aujourd'hui une philosophie scientifique intégrale et définitive qui, par rapport aux systèmes antérieurs est à peu près ce que la chimie moderne est à l'ancienne alchimie, ce que l'astronomie est à l'astrologie, ce que la thérapeutique est à la médecine des sorciers. Nous pouvons même ajouter sans crainte, en laissant à un prochain avenir le soin de juger notre affirmation, que la découverte de la fluidité, de l'élasticité et de l'expansibilité des éléments premiers de la substance cosmique, est une découverte d'importance comparable à la découverte de l'imprimerie par Gutenberg et de la lunette astronomique par Galilée, qu'elle est peut-être la plus grande découverte philosophique et scientifique de tous les pays et de tous les temps, parce qu'elle nous permet de comprendre et d'expliquer toutes les autres. Le but de cette étude sera de faire ressortir toute l'importance que présente pour nous une telle découverte, non parce qu'elle fournit des arguments pour étayer une théorie sociologique quelconque, mais parce qu'elle éclaire l'humanité dans sa marche progressive, parce qu'elle l'empêchera à jamais de s'égarer dans l'avenir en lui donnant enfin une notion précise de son ambiance, comme d'ellemême.

Aristide Pratelle.

(A suivre.)

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe du 15^e. — Il sera fait trois séries de conférences. La première série se composera comme suit :

- 1^{re} Le gâchis social.
- 2^e Le désordre économique.
- 3^e L'influence néfaste des religions.
- 4^e L'Etat, organe de coercition.
- 5^e La magistrature, la police et le droit de punir.

Tous ces sujets seront traités par des camarades de la Fédération.

Réunion du groupe tous les mardis à 8 h. 30, rue Blomet.

Groupe des 5^e et 13^e. — Mardi 29 à 8 h. 30 à l'Étoile d'Or, 4, avenue d'Italie, compte rendu financier de la fête du 19. Le groupe prie les autres groupes de venir compte qu'il organise une fête pour le 10 novembre.

Groupe libertaire des 11^e et 12^e. — Camarades vous êtes priés de prendre note que le camarade Wasso Crochelli va commencer une série de causeries qui aura pour titre : « De l'Internationale à l'anarchie ». Samedi 26 octobre, première causerie au siège du groupe, Université Populaire, 157, faubourg de la Chapelle. Invitation à tous.

Foyer anarchiste du 19^e, vendredi 25, salle de la Famille Nouvelle, 132, rue de Flandre, conférence sur le malthusianisme par Louis Grandier, rédacteur à « Génération consciente ». Prière aux copains d'inviter leurs compagnons.

XIII^e arrondissement. — Des camarades assez nombreux se proposent de constituer un groupe, mais sachant qu'il en existait déjà un, ils préféreraient y adhérer pour éviter les frais que nécessite chaque groupement pour se réunir. Le seul obstacle qui pourrait s'opposer à la fusion de ces unités anarchistes révolutionnaires, ce serait le jour fixé pour se réunir chaque semaine. Les camarades du groupe ne peuvent pas disposer du mardi, tenant à assister à la réunion du conseil de leur syndicat au jeudi, étant pris par la causerie hebdomadaire de la Jeunesse de leur organisation.

Que les camarades du groupe existant prennent les dispositions nécessaires pour ne former qu'un bloc révolutionnaire dans l'arrondissement, et qu'ils adressent une note au camarade Petit, ferrassier, au café de la Bouillotte, 23, avenue des Gobelins.

LE BOURGET
Réunion du groupe du Bourget-Drancy au local habituel, salle Germain, 13, rue de Flandre, vendredi 25. Lettres de nos « délégués » à l'Armée. Causerie par un camarade lecteur du « Libérateur » sur le communisme.

PANTIN-AUBERVILLIERS
F. C. A. — La Jeunesse Communiste Révolutionnaire fait appel à tous les camarades samedi soir à 8 h., rendez-vous salle Locomote 58, route d'Aubervilliers, à Pantin, pour aller à la fête du Foyer Populaire.

Mardi salle habituelle, causerie par Mainizer, sur le Communisme.

PUTEAUX
Groupe d'éducation révolutionnaire. — Les camarades du groupe voulant aider à l'essor que prend actuellement l'idée communiste anarchiste, ont résolu d'intensifier leur propagande en faveur d'un révolutionnarisme vivant et sans compromissions.

Tous les camarades de Puteaux, libertaires et syndicalistes sympathiques à notre mouvement, sont instamment priés de venir à la réunion du

samedi 26 octobre, à 8 h. 30, au restaurant coopératif, 33 boulevard Richard-Wallace, pour étudier la possibilité d'avoir un local spécial au groupe et les moyens d'organiser une action sérieuse.

Causerie par R. Brochon sur : L'Utilité du groupement ; Les moyens d'action.

SAINT-DENIS
Groupe de Saint-Denis. — Réunion samedi 26 octobre, chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer. Causerie entre camarades.

SAINT-CLOUD
Jeunesse syndicaliste libertaire. — Réunion de la jeunesse samedi 26 courant, en son lieu habituel à 8 h. 30 du soir, ordre du jour important. Que tous les copains se fassent un devoir d'y assister. Très urgent.

VILLEURBANNE
Groupe de Villeurbanne. — Réunion dimanche matin à 10 heures, rue Henri-Rolland, 66 (au Tonkin). Tous les copains sont priés d'être présents, ordre du jour important, organisation de réunions de propagande.

SAINT-QUENTIN
Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 26 octobre, salle Moret, rue Croix-Belle-Porte, à 8 h. 30.

BORDEAUX
Dimanche 27 octobre, à 8 h. 30 du soir, cours Victor-Hugo, n° 52, au café Victor-Hugo, au 1^{er} étage, grande conférence publique et contradictoire d'Ernest Girault. Sujet traité : La guerre qui vient ! La Révolution proche ! Que ferons-nous ? — Prix d'entrée : 0,25 c.

Convocations Diverses

Fédération Autonome de la Banlieue Sud de Paris. — Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Villejuif, Arcueil, Ivry, Choisy. — Un appel est fait à tous ceux qui s'intéressent à la propagande anti-autoritaire pour qu'ils viennent discuter sur la nécessité et l'utilité d'un groupement englobant les communes ci-dessus et les moyens de propagande à lui donner.

Réunion salle Faidherbe, 90, rue de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre, le 25 octobre à 8 h. 30 s. Création d'un groupe artistique et musical. Région sud de Paris. Appel est fait à tous les copains pouvant chanter, et jouer le petit répertoire d'un ou deux actes de venir chez Semence, 4, rue de Fontainebleau pour former un groupe artistique. Les camarades musiciens voulant bien y adhérer sont spécialement invités. Réunion chez Semence au Kremlin-Bicêtre (à la Porte d'Italie), le 30 octobre 1912 à 8 h. 30 du soir. Organisation, cotisations. A la fin de la discussion un petit concert sera improvisé en camaraderie.

Le comité intersyndical du 14^e et le groupe des amis de la B. S. du 14^e organisent, pour l'hiver 1912-13, rue du Château d'Eau, 111, une série de conférences sur le syndicalisme.

Appel est fait à tous les camarades révolutionnaires. Toutes les conférences seront suivies de conférences. En voici le programme :

6 novembre : Yvelot, Secrétaire de la C.G.T., « Le Syndicalisme ».

26 novembre : Dumas, de l'« Habilleme », « La cause syndicaliste ».

4 décembre : Dumoulin, de la C.G.T., « L'organisation patronale chez les Mineurs ».

18 décembre : Merheim, de la Métallurgie, « Mes raisons d'être contre la nationalisation et les Monopoles d'Etat ».

15 janvier : Delaisi, de la Bataille Syndicaliste, « L'organisation financière du capitalisme ».

5 février : V. Roussine, de la Bataille Syndicaliste, « Les organisations de défense patronale ».

10 février : Péricat, du Bâtiment, « L'organisation patronale du Bâtiment ».

5 mars : Bonnet, du Livre, « Une Fédération centralisée, la Fédération du Livre ».

10 mars : Merheim, de la Métallurgie, « L'organisation patronale dans la Métallurgie ».

2 avril : Rosmer, de la Vie Ouvrière, « Socialisme et Syndicalisme en Angleterre ».

10 avril : Monatte, de la Vie Ouvrière, « Historique de la Grève générale ».

Groupe anarchiste espagnol. — Réunion dimanche 27 à 8 h. 30 du soir à l'U.P. 157, fig. St-Antoine. Causerie sur le sujet suivant :

« Pourquoi sommes nous anarchistes ? »

Invitation cordiale est faite à tous.

Jeunesse syndicaliste de l'Ameublement. — En vue du meeting de Roussel, la réunion est reportée au mardi 29 octobre.

Ordre du jour : Organisation définitive de la Jeunesse ; Statuts et adhésion au comité d'Entente.

Jeunesse syndicaliste. — Les camarades qui désirent adhérer à la jeunesse syndicaliste de l'Ameublement sont priés d'assister à la réunion du lundi 27 octobre, 2, rue Saint-Denis, XI^e. Une discussion sera faite par un camarade sur le but des Jeunesses syndicalistes.

Groupe de libre discussion. — Un grand nombre de camarades à l'esprit absolument ouvert à toutes idées voudraient fonder un groupe de libre discussion dans le 20^e. On y discuterait de toutes choses dans l'atmosphère bienveillante que créent des esprits affranchis. Il y a un travail intéressant à envisager pour les anarchistes, pour ceux qui sont à la fois conscients du rôle du milieu et de celui de l'individu. Aussi les camarades qui voudraient apporter leur appui matériel ou moral pour la fondation de ce groupe peuvent écrire à Henriette Roussel, 22, rue des Envierges 22, Paris (20^e). A ce sujet une réunion aura lieu le vendredi 25 octobre à 8 h. 30, 301, rue des Pyrénées 301, salle Penard. Causerie par Eluard. Le sectarisme et la tolérance. Discussion sur l'organisation et la marche du groupe.

Goguette en camaraderie. — Dimanche 27 octobre, à 9 heures du soir, salle Couraud, 15, rue Bouchardon, 10^e audition des chansonniers Guérard, Doubliez, Saint-Gilles, Poilvin ; des camarades Julius, Celadant, Lucien, Ergela, Henriette, Camille Voisin, Esther, Charlotte Follet, etc.

Causerie par le camarade Millery, collaborateur à la « Muse Rouge » sur Eugène Pottier. Entrée gratuite.

Grande tournée E. Girault. — Contre la guerre et les larmes militaires. Les camarades, groupes ou organisations ouvrières d'Avignon, Lille, Soissons, Bolène, Orange, Nyon, Montélimar, Valence, Romans, Vienne, Saint-Etienne, Tournus, Dijon, Auxerre, Sens, Melun, sont priés de se mettre immédiatement en rapport avec E. Girault pour l'organisation de conférences.

Ecrire à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Cours gratuits de langue internationale Idé organisés par Emancipation Selo et par la Fédération des groupes intersyndicaux idéistes. Paris : à la Coopération des Idées, 157, rue St-Jacques, le mardi à l'Union des Syndicats, 18, rue de Camborne, le mardi. Au Club socialiste allemand, le mercredi, 19, rue de Bretagne (en allemand). Cours supérieur tout en idé, le vendredi, 40, rue de Brelagne, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, le samedi.

Bandière : St-Denis, à l'Union des Syndicats, 17, rue de Camborne, le lundi, Bichigny, à l'Université Populaire, salle des Ecoles, le jeudi, Banolet, aux écoles place de la Mairie, à partir du jeudi 7 novembre. Aux Lilas, en novembre.

Province : Dans les bourses du Travail d'Auxerre, Cherbourg, Le Mans, Orléans, Tours.

BEZIERS
La libre discussion. — Samedi 26, café Ayrat, place de la République, causerie par un camarade sur : La Guerre Sociale et les anarchistes. Appel est fait aux contradicteurs.

BORDEAUX
Syndicat des Terrassiers. — Dimanche 27 octobre, à 9 heures du matin, à la Bourse du Travail, rue de Lalande, 42, grande conférence publique et contradictoire d'Ernest Girault. Sujet traité : Syndicalisme et socialisme.

MONTCEAU-LES-MINES
Dimanche, 27 octobre à 3 heures 3/4 du soir, café de la Gaule, près la Chaussée de l'Etang, réunion de tous les copains du groupe d'Emancipation ouvrière. Propagande à faire. Désignation d'un secrétaire. Appel est fait à tous les camarades libertaires des environs.

ROMANS
Les camarades de Romans trouveront le Libérateur chez Rambaud, côte des Cordeliers.

Les camarades qui veulent aller à l'étranger, pourront — avec quelques notions d'Espéranto — avoir tous renseignements utiles sur les conditions de travail, dans certaines grandes villes d'Europe, en s'adressant au camarade Villy Theilking, Breslau X, Bismarckstr. 31, qui enverra la liste des adresses des consuls ouvriers espérantistes.

Cet organisme fondé il y a quelques mois a déjà rendu des services ; que nos jeunes camarades pour parer à toute éventualité apprennent l'Espéranto et n'hésitent pas à demander des renseignements aux groupes espérantistes d'avant-garde ainsi qu'à l'adresse ci-dessus.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

LE « CRI DU SOLDAT »

Les camarades habitant la banlieue qui voudraient se charger de la vente du CRI du Soldat, sont priés d'écrire à Emile Aubin, 51, rue des Sept-Arrents, à Pantin.

Petite Correspondance

Un camarade voudrait se mettre en relations avec un copain de Philiviers ; s'adresser à Cayse, 36, rue Pasteur, Paris.

DEMEURE. — On nous a écrit ton bon de 2 fr. : abonnez-vous, 1 mois, 0,70 ; 3 mois, 2,10 ; 6 mois, 4,20 ; 1 an, 8,40. Les volumes à 65 cent de plus qu'au catalogue, nous avons dû y renoncer. Pour les autres, il faut aller les prendre trop loin, et nous n'avons pas une armée d'employés.

BRUCHON. — Ne pouvons fixer une date. Devons faire passer d'abord les articles d'actualité et les lettres des sociétés.

MONET. — Pas de place pour un petit fait de ce genre : excusez-nous.

Au citoyen consent. — Que vous répondre ? Que nous sommes satisfaits de compter en vous un camarade sellier apportant son obole charitable.

Reçu pour la F.C.A.
Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 francs.

Reçu pour Jacquemin
X... 1 fr. ; X... 1 fr.

Reçu pour l'Entr'aide
R. 1 fr. : Rédaction : Rose Beaumont, 0,50 ; au lieu d'être porté à l'affiche ; les selliers révolutionnaires, 3,10.

que certains pour soutenir un organe de grande, Assurément nous serions infiniment redevables à nous-mêmes quelques centaines de copains faisant ce que vous faites. Ce ne serait pas encore les cinq cent mille francs du lieutenant Mécènes (1) mais cela faciliterait singulièrement notre propagande.

Les copains qui pourraient fournir des fonds sur le Maroc écrivent à Alfred Verrier, café Ayrat, place de la République, Béziers.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BÉSSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELE)

Le premier ouvrage qui apporte au parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 8 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libérateur », 45, rue d'Orsel, Paris.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement plus complète qu'il paraît jusqu'ici.

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY, 15, rue d'Orsel, Paris.

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libérateur », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago (Kropotkine).....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Payeurs et révoltés (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 10
L'Anarchie (A. Girault).....	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 20 0 25
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation initiale, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 25 0 30
Rapports au congrès antipatriotisme	0 50 0 60
Les déclarations d'Estéban (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....
